

sens italien, beaucoup, conduits par des motifs personnels ou par ce phénomène de snobisme avaient, avant de faire défection du camp slave, contribué à la fondation de sociétés slaves littéraires et politiques même sur le sol de Zara.¹

Après les unanimes affirmations de slavisme faites par les pères des paladins actuels de *l'italianité* dalmate, l'opinion publique européenne ne se laissera pas, espérons-le, égarer par la campagne des fils italianisants. Les chiffres, mille fois cités, commentés, exaltés dans les livres² dans les discours, dans les bilans des

¹ Nous avons déjà plusieurs fois insisté sur le caractère tout autre que « très italien » de Zara et sur le rôle glorieux de cette ville dans le mouvement national slave de Dalmatie. A l'Appendice IV, nos lecteurs trouveront, au sujet de la vie politique de Zara, depuis 1848 jusqu'à nos jours, une chronique qui, si incomplète qu'elle soit nécessairement, sera cependant, nous l'espérons, très utile, pour dissiper la légende de la « citadelle italienne » en Dalmatie.

² Voir surtout les pages insidieuses de Virginio Gayda (*L'Autriche de François-Joseph et L'Italie au-delà des frontières*. Turin 1914). Ce fin et intelligent observateur a su puiser directement près des députés slaves de Dalmatie et de Croatie, à Vienne et à Zagreb, des faits précieux concernant le développement national slave des pays situés entre la Drave et l'Adriatique. Il a éclairé cette documentation par des gerbes lumineuses ; mais, en même temps, il l'a obscurcie par un sentimentalisme contradictoire. Ainsi, ces livres laissent les lecteurs, dépourvus des données fondamentales du problème slave,